Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen

Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere

Band: 40 (1967)

Heft: 5

Artikel: Le combat aérien

Autor: Brunner, Dominique

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-561084

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le combat aérien

(J. E. Johnson: Le développement de l'aviation de chasse, vue par un pilote de chasse britannique)

«Dès qu'il apercevait son ennemi, l'aviateur britannique amenait sa machine dans une position le plus souvent parallèle à celle de l'Allemand, de manière que l'observateur ait une chance d'utiliser son mousqueton. L'observateur devait alors maintenir son buste penché dans le vent de l'hélice soufflant de 95 à 110 km/h, afin de pouvoir épauler son arme et viser. Pendant ce temps, le pilote dégainait son pistolet et, le manche à balai dans une main, tirait lui aussi quelques balles.»
C'est ainsi que commença la chasse aérienne au début de la Première Guerre mondiale. Peu nombreux étaient ceux qui avaient prévu que l'avion monoplace ou biplace deviendrait en peu de temps un moyen de combat qui allait non seulement se mesurer dans les airs avec des avions ennemis, mais aussi intervenir de plus en plus fréquemment dans les opérations terrestres. Chargé d'abord uniquement de modestes missions d'exploration et d'observation, l'avion, une fois doté de moteurs toujours plus puissants, donc volant toujours plus vite et toujours plus haut, se transforma en une arme de plus en plus puissante, capable en 1917 déjà d'aller bombarder Londres (ce qui représentait une performance pour l'époque) et de provoquer quelques dégâts.

A la fin de la Première Guerre mondiale, l'aviation militaire était capable de se charger en principe de toutes les missions qu'elle a assumées par la suite, durant la Seconde Guerre mondiale et plus tard, d'une manière aussi impressionnante et terrible. Ce qui s'est modifié, ce fut la puissance des machines — toutefois pas immédiatement dès 1918, car les appareils qui formaient en 1930 les gros des forces aériennes des grandes puissances ne valaient guère mieux que les meilleurs appareils de 1918. Les progrès décisifs furent accomplis à la veille de la Seconde Guerre mondiale, surtout durant la Guerre civile espagnole.

Comme la Première, la Seconde Guerre mondiale a permis à l'aviation militaire de faire des pas de géant. Les possibilités tactiques, qui s'étaient ébauchées 20 ans plus tôt, purent dès lors trouver pleinement leur application, grâce aux progrès accomplis entre-temps dans les différents domaines de la technique. L'arme aérienne pouvait pénétrer profondément en territoire ennemi, y arroser d'un feu destructeur les zones d'habitation et détruire le potentiel industriel. Mais elle pouvait avant tout exercer une influence décisive sur le déroulement des combats, par un soutien direct ou indirect des troupes terrestres. Le rapport spécifique entre la mobilité tactique et la mobilité stratégique, entre puissance offensive et puissance défensive, qui avait conditionné en 1914 l'immobilisation des fronts, fut bouleversé de fond en comble par le double facteur avion — char, de telle sorte qu'une ère nouvelle de la guerre de mouvement allait naître. Pour reprendre la pensée du général A. Beaufre: si les événements militaires de la Première Guerre mondiale ont été caractérisés par la synchronisation opérations — batailles, la période de la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle l'Europe a été ébranlée par la guerre éclair, a vu la bataille ouvrir la voie aux opérations. La maîtrise de l'air étant acquise, pendant que le char blindé rétablissait la mobilité tactique, donc sur le champ de bataille même, les moyens de combat aérien supérieurs permettaient de paralyser les réserves ennemies et de gêner d'une manière décisive les grands déplacement de troupes. Pour celui qui ne disposait pas de la maîtrise du ciel, la mobilité stratégique était interdite, qui avait permis durant la Première Guerre mondiale d'endiguer les offensives ennemies. Le largage de deux bombes atomiques sur le Japon a introduit une nouvelle phase dans l'évolution des forces aériennes. La vitesse et le rayon d'action des avions se sont accrus d'une manière considérable. L'importance de l'aviation militaire a grandi avant tout grâce à l'arme nucléaire, qui lui fit occuper pour quelque temps la première place parmi les forces militaires. A l'époque du monopole atomique des USA et surtout dès l'apparition des armes thermonucléaires, lorsque la stratégie des représailles massives fut élevée en doctrine, la sécurité des Etats-Unis et celle aussi du reste du monde libre s'est appuyée sur la puissance de frappe du Strategic Air Command. Certes, la prédominance indiscutée des avions à long rayon d'action s'acheva avec la mise en service de missiles au fonctionnement sûr. Dès lors, l'avion dut se contenter d'un rôle plus modeste, mais il exerce encore une

---

Johnson macht deutlich, wie immer Technik und Taktik aufeinander eingewirkt haben, indem taktische Forderungen zu technischen Neuerungen führten, anderseits aber neue technische Errungenschaften Anpassungen der Kampfverfahren erforderten. Letztlich fiel der Sieg demjenigen zu, der die durch die Technik gebotenen Möglichkeiten wahrzunehmen wusste, zugleich aber auch die technische Entwicklung, um das Taktisch Notwendige zu erreichen, zu steuern verstand.
Die Arbeit des hohen britischen Offiziers ist auch hinsichtlich des nie endgültig entschiedenen Wettlaufes zwischen Angriffs- und Abwehrmittel, zwischen Schild und Schwert aufschlussreich. Das gilt besonders für die Chancen der terrestrischen Fliegerabwehr einerseits und der Flugwaffe anderseits.
Bei der Abhängigkeit der Flieger von den ständig ändernden technischen Gegebenheiten sind die in der Taktik eingetretenen Wandlungen nicht weiter erstaunlich. Die augenscheinlichste liegt bei der Jagdwaffe vielleicht darin, dass man in bezug auf die Zahl der gleichzeitig eingesetzten Maschinen gewissermassen wieder am Ausgangspunkt angelangt ist: Anfänglich wurden die Flugzeuge einzeln, in der Folge in Staffeln, dann in Geschwadern eingesetzt, gelegentlich wurden auch mehrere Geschwader zusammengefasst, bis das Düsenzeitalter zum Operieren in kleineren Verbänden zwang, in Korea bereits in Viererverbänden, während heute überschallschnelle Apparate wieder zu zweit oder gar einzeln in den Kampf geschickt werden. Doch sind auch in diesem Bereich Konstanten festzustellen: Die Notwendigkeit beispielsweise, die Jagdflugzeuge offensiv einzusetzen und nicht erst abzuwarten, bis der Gegner in den eigenen Luftraum eingedrungen ist, die die Briten schon früh im Ersten Weltkrieg erkannten, bestand in der Luftschlacht über England in gleichem Masse wie später in Korea.

Dominique Brunner

influence décisive sur le combat (témoin le Vietnam, où les forces aériennes empêchèrent la débâcle en 1964 et où, en 1965, avec l'appui des troupes fraîchement débarquées, elles stoppèrent l'offensive de la mousson du Vietcong, avant qu'elle ne puisse vraiment se déployer).

C'est le long cheminement qu'a suivi l'avion de combat en moins de 50 ans que décrit le vice-maréchal de l'Air J. E. Johnson, dans un style vivant et avec une connaissance parfaite de sa matière, dans «Le combat aérien» (Librairie Plon, Paris). L'auteur, un pilote de chasse de la RAF durant la Seconde Guerre mondiale qui reprend du service pendant la guerre de Corée, retrace avec fidélité l'évolution de l'aviation de chasse, depuis ses débuts hésitants où les pilotes se battaient dans le ciel à coups de pistolet et, lorsque les munitions étaient épuisées, se séparaient en se saluant poliment, jusqu'aux combats aériens des années 50 en Extrême-Orient. L'avion de chasse occupe l'avant-scène et l'auteur dirige ses feux en premier lieu sur l'aviation de chasse britannique et allemande. Mais il ne néglige pas pour autant les autres théâtres d'opérations et il décrit également l'histoire des bombardements et des forces aériennes plus particulièrement destinées à l'appui des troupes terrestres.

J. E. Johnson explique clairement comment technique et tactique s'imbriquent, du moment que des exigences tactiques suscitent des nouveautés techniques, tout comme les progrès techniques ont exigé une adaptation des méthodes de combat. La victoire est revenue en fin de compte à celui qui a su utiliser les possibilités offertes par la technique, en même temps qu'il dirigeait l'évolution technique pour atteindre les objectifs tactiques indispensables.

L'ouvrage de l'officier supérieur britannique est instructif également du point de vue de la rivalité constante entre les moyens offensifs et les moyens défensifs, entre le bouclier et l'épée. C'est particulièrement le cas pour la défense antiaérienne terrestre d'une part, et pour l'aviation militaire d'autre part.

Il n'est donc pas étonnant que la subordination des pilotes aux réalités techniques en constante évolution ait provoqué des modifications de tactique. Pour l'aviation de chasse, il est typique de constater qu'en ce qui concerne le nombre des machines engagées dans une même opération, on en est revenu en quelque sorte au point de départ: au début, les avions ont été engagés isolément, puis en escadrille, ensuite en escadre — occasionnellement, plusieurs escadres étaient engagées dans une même opération —, jusqu'à ce que l'ère du jet exige des opérations en formations toujours plus réduites: en Corée, des patrouilles de quatre appareils, tandis que maintenant les chasseurs supersoniques sont envoyés au combat par groupe de deux, voire seuls. Mais, même dans ce domaine, il se dégage des constantes: par exemple la nécessité d'engager les appareils de chasse d'une manière offensive, sans attendre que l'adversaire ait pénétré dans notre propre espace aérien — nécessité que les Britanniques ont reconnue déjà durant la Première Guerre mondiale et qui s'est imposée dans la Bataille d'Angleterre tout autant que plus tard en Corée.

Dominique Brunner

Die Verbindungen der mittleren und unteren Truppenführung im Gebirge

Der letzte Weltkrieg hat eindeutig bewiesen, dass in jedem Falle, wo der persönliche Kontakt unter Kommandanten nicht innert nützlicher Frist erfolgen kann, diese mittels elektrischer Uebermittlungsmittel befehlen können müssen. Der Befehlshaber darf niemals ein Gefangener der elektrischen Uebermittlungsmittel werden, sowenig er infolge seines persönlichen Temperamentes einfach «unterwegs sein muss». Nur die gründliche Kenntnis seines in allen Situationen erprobten Befehls- und Nachrichtenapparates erlauben ihm das weise Abwägen der verschiedenen Möglichkeiten der Führung. Wenn der Kommandant auf dem Kommandoposten eine Vielzahl von Uebermittlungsmitteln vorfindet, die sich alle ergänzen, so wird er «unterwegs» oder bei einer unterstellten Kommandostelle nur über einen Bruchteil dieser Uebermittlungsmittel verfügen können. Niemand wird die Bedeutung des persönlichen Kontaktes ernstlich bezweifeln wollen, wenn auch die Schwierigkeiten persönlicher Kontaktnahme unter Kommandanten in den Manövern im Flachland fast gänzlich verborgen bleiben, im Gebirge jedoch von Anfang an in Erscheinung treten.

Oberstkorpskommandant Herbert Constam schrieb 1962 «Von der Kriegführung im Gebirge»

«. . . Je gebirgiger der Kriegsschauplatz ist, das heisst je ausgeprägter und zerrissener das Relief, je grösser die Höhenunterschiede, je spärlicher die Siedelungen, je rarer die guten Strassen und Wege, je rauher das Klima und je heftiger die Wetterstürze, um so mehr wird die Kriegführung davon beeinflusst. Es gilt, diese Schwierigkeiten zu meistern und sich zunutze zu machen.

. . . Bergzüge, tief eingeschnittene Wasserläufe, die Engnisse und Schluchten, die in unseren Bergtälern die verschiedenen Talböden voneinander trennen, schaffen zahlreiche Geländekammern und Abschnitte. In diesen können nur beschränkte Kräfte Platz finden. Einmal eingesetzt, können sie nur mit grossem Zeit- und Kräfte-Aufwand anderswo zur Verwendung gelangen. Reserven, die nicht nahe an der Kampflinie bereit sind, kommen zu spät. Die Unterstützung der kämpfenden Infanterie durch die Artillerie ist sehr oft erschwert. Denn das unregelmässige, stark zerrissene Gelände, Wald, Gebüsch und die Witterung bereiten der Beobachtung Schwierigkeiten. Dem Verkehr zwischen den einzelnen Geländekammern stehen meist nur wenige Kommunikationen zur Verfügung. Truppenbewegungen ausserhalb der gebahnten Wege sind in der Regel mühsam, an manchen Orten und je nach Jahreszeit und Witterung sogar unmöglich. Im Winter können nur die wichtigsten Verbindungswege offen gehalten werden. Lawinengänge vermögen auch diese für viele Tage zu unterbrechen.

. . . Die Organisation einer Verteidigungsstellung, die gehalten werden soll, beansprucht im Gebirge sehr viel Zeit. Zunächst die Schaffung und Verwirklichung des Feuerplanes in oft unübersichtlichen und zahlreiche schusstote Räume aufweisenden Gelände, das Instellungbringen der Waffen, die Organisation der Beobachtung und der Verbindung. Die Tatsache, dass die Organisation einer Verteidigungsstellung im Gebirge viel Zeit in Anspruch nimmt, erlaubt einem kühnen Angreifer nicht selten, sich durch rasches Zugreifen in ihren Besitz zu setzen.»

Die nachfolgende Betrachtung der Verbindungen der mittleren und unteren Truppenführung im Gebirge stützt sich auf